

# Zone sinistrée !

Le Droit, le 2 avril  
Éditorial de Pierre Bergeron  
Zone sinistrée!

Lorsqu'une catastrophe frappe une région donnée, le gouvernement met tout en œuvre pour venir en aide aux sinistrés. On voit débarquer la Croix-Rouge, les spécialistes en mesures d'urgence, les professionnels de la santé, les unités spéciales d'intervention, les forces armées, la machinerie lourde... et les politiciens. La rapidité d'intervention et les ressources qu'on y consacre sont à la mesure de la gravité de la crise. Des inondations désastreuses, un viaduc qui s'effondre, un incendie majeur sont autant d'événements qui provoquent à la fois une réaction immédiate de l'aide financière et, dans bien des cas, un vaste mouvement de solidarité dans la population.



Pierre  
**Bergeron**

collaboration spéciale

Nous sommes rendus là! Trêve de «jovialisme», l'Outaouais vit présentement une crise d'ampleur inégalée en santé, tant dans son réseau que dans sa population. Les deux sont mal en point. Peu importe sous quel angle on analyse le problème, notre région est véritablement une zone sinistrée. Le Portrait de santé de l'Outaouais, qui vient d'être présenté à l'Agence de santé, trace un tableau peu reluisant des mortalités évitables, pour lesquelles la région, comme dans d'autre classement, vient en queue de peloton. Non seulement le système de santé peut-il être mis en cause, mais la population est dans une forme pitoyable. C'est déplorable, inacceptable, intolérable!

La situation requiert une intervention massive, non seulement de la part des gestionnaires et des professionnels de la santé, mais également de la part du gouvernement québécois et, surtout, de la population tout entière. Jour après jour, il semble que l'Outaouais s'enfonce dans un gouffre sans fond dont il n'arrive pas à s'extirper. Une population de fumeurs, de stressés, de «malbouffeurs», d'orphelins médicaux, de sédentaires et d'obèses impose à notre système de santé un stress indu qu'il n'arrive plus à surmonter. C'est le triste parallèle sanitaire du vieux principe de la saucisse Hygrade. Plus de gens sont en mauvaise santé ou en méforme, plus ils ont besoin du système de santé.

Ainsi, à la crise des urgences, à la pénurie de professionnels, au classement de nos hôpitaux s'ajoute un Portrait de santé peu reluisant. N'en jetez plus, la cour est pleine. Quand on coupe dans la prévention et l'activité physique, il ne faut pas s'étonner que cela nous rattrape à un moment donné. C'est d'autant plus déprimant que l'Outaouais se compare avantageusement aux autres régions du Québec pour la qualité de sa main-d'œuvre, l'emploi et le revenu familial.

## UNE MOBILISATION S'IMPOSE

La campagne électorale a jeté les projecteurs sur la santé en Outaouais. Cependant, on se rend bien compte qu'il n'y a pas de solution miracle pour résorber la crise à court ou à moyen terme. Il faut être réaliste. Cependant, une évidence s'impose: l'Outaouais doit faire l'objet d'une corvée massive en santé.

Si, demain, une épidémie ou une catastrophe nous frappait, on trouverait les moyens, les ressources et l'énergie pour y répondre. Si un viaduc s'effondrait et faisait 215 victimes, ce serait une catastrophe nationale et nous aurions droit à la visite de tous les politiciens. Or, c'est exactement le nombre de décès de plus que la moyenne québécoise en Outaouais. Et la situation se détériore!

Samedi dernier, les Franco-Ontariens célébraient le dixième anniversaire de la manifestation du 22 mars et dix ans de lutte pour sauver l'hôpital Montfort. La «grosse clinique» de 1997 est devenue une institution de premier plan, une source de fierté et une référence. Il aura fallu une mobilisation sans précédent de la population pour défendre son hôpital.

C'est une mobilisation de cette ampleur qui s'impose en Outaouais, une véritable corvée populaire, politique, administrative et professionnelle. Tout seuls, les gestionnaires, les médecins et les infirmières n'y arriveront pas. Tout seuls, les politiciens n'y parviendront pas davantage. Tous ensemble, avec l'appui de la population, on peut y arriver. Il faut que l'on appuie toutes les initiatives à partir d'un véritable esprit régional qui semble tant manquer à l'Outaouais.

Le député de Hull Roch Cholette fait de la crise des urgences son cheval de bataille. Bravo! Mais il ne doit pas être seul au front. Tous, sans exception, nous sommes interpellés. Il faut du temps, de l'argent, de l'énergie, de la créativité. Il faudra surtout de la solidarité et d'une Gisèle Lalonde pour lui donner un visage et en canaliser les énergies.